Samuel BECKETT, *En attendant Godot*, 1952.

Le soleil se couche, la lune se lève. Vladimir reste immobile. Estragon se réveille, se déchausse, se lève, les chaussures à la main, les dépose devant la rampe, va vers Vladimir, le regarde.

ESTRAGON : Qu'est-ce que tu as ?
VLADIMIR : Je n'ai rien.
ESTRAGON : Moi je m'en vais.
VLADIMIR : Moi aussi.

Silence.

ESTRAGON : Il y avait longtemps que je dormais ?
VLADIMIR : Je ne sais pas.

Silence.

ESTRAGON : Où irons-nous ?
VLADIMIR : Pas loin.
ESTRAGON : Si, si allons-nous en loin d'ici !
VLADIMIR : On ne peut pas.
ESTRAGON : Pourquoi ?
VLADIMIR : Il faut revenir demain.
ESTRAGON : Pour quoi faire ?
VLADIMIR : Attendre Godot.
ESTRAGON : C'est vrai. *(Un temps.)* Il n'est pas venu ?
VLADIMIR : Non.
ESTRAGON : Et maintenant il est trop tard.
VLADIMIR : Oui, c'est la nuit.
ESTRAGON : Et si on le laissait tomber ? *(Un temps.)* Si on le laissait tomber ?
VLADIMIR : Il nous punirait. *(Silence. Il regarde l'arbre.)* Seul l'arbre vit.
ESTRAGON, *regardant l'arbre* : Qu'est-ce que c'est ?
VLADIMIR : C'est l'arbre.
ESTRAGON : Non mais quel genre ?
VLADIMIR : Je ne sais pas. Un saule.
ESTRAGON : Viens voir. *(Il entraine Vladimir vers l'arbre. Ils s'immobilisent devant. Silence.)* Et si on se pendait ?
VLADIMIR : Avec quoi ?

ESTRAGON : Tu n'as pas un bout de corde ?
VLADIMIR : Non.
ESTRAGON : Alors on ne peut pas.
VLADIMIR : Allons-nous en.
ESTRAGON : Attends, il y a ma ceinture.
VLADIMIR : C'est trop court.
ESTRAGON : Tu tireras sur mes jambes.
VLADIMIR : Et qui tirera sur les miennes ?
ESTRAGON : C'est vrai.
VLADIMIR : Fais voir quand même. *(Estragon dénoue la corde qui maintient son pantalon. Celui-ci, beaucoup trop large, lui tombe autour des chevilles. Ils regardent la corde.)* À la rigueur ça pourrait aller. Mais est-elle solide ?
ESTRAGON : On va voir. Tiens.

Ils prennent chacun un bout de la corde et tirent. La corde se casse. Ils manquent de tomber.

VLADIMIR : Elle ne vaut rien.

Silence.

ESTRAGON : Tu dis qu'il faut revenir demain ?
VLADIMIR : Oui.
ESTRAGON : Alors on apportera une bonne corde.
VLADIMIR : C'est ça.

Silence.

ESTRAGON : Didi.
VLADIMIR : Oui.
ESTRAGON : Je ne peux plus continuer comme ça.
VLADIMIR : On dit ça.
ESTRAGON : Si on se quittait ? ça irait peut-être mieux.
VLADIMIR : On se pendra demain. À moins que Godot ne vienne.
ESTRAGON : Et s'il vient ?
VLADIMIR : Alors nous serons sauvés.

Vladimir enlève son chapeau — celui de Lucky — regarde dedans, y passe la main, le secoue, le remet.

ESTRAGON : Alors on y va ?
VLADIMIR : Relève ton pantalon.
ESTRAGON : Comment ?
VLADIMIR : Relève ton pantalon.
ESTRAGON : Que j'enlève mon pantalon ?
VLADIMIR : RE-lève ton pantalon.
ESTRAGON : C'est vrai.

Il relève son pantalon. Silence.

VLADIMIR : Alors on y va ?
ESTRAGON : Allons-y.

Ils ne bougent pas.

RIDEAU